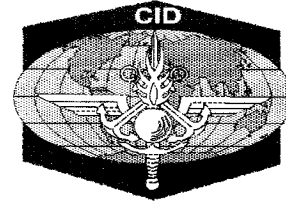


1998-397



## MEMOIRE DE STRATEGIE

# DU DIVORCE DU MILITAIRE ET DE LA PENSEE STRATEGIQUE FRANÇAISE

### RESUMÉ

Historiquement, la pensée stratégique française a été le domaine privilégié des militaires et a eu, à une certaine époque, une influence internationale certaine. Mais aujourd'hui, les militaires ne participent plus au débat stratégique en dépit du récent et important regain d'intérêt qu'a connu le phénomène guerre sous tous ses aspects.

Or les militaires ne doivent pas être les seuls cadres de la Nation à ne pas apporter une contribution publique en matière de stratégie. Dans une pensée stratégique élargie, ils doivent impérativement trouver un domaine spécifique d'excellence.

**CBA de JERPHANION  
Groupe C6**

## TABLE DES MATIERES

<b>1. LA PENSEE STRATEGIQUE APPARTIENT HISTORIQUEMENT A LA PENSEE MILITAIRE.....</b>	<b>2</b>
1.1. LE DOMAINE PRIVILEGIE DES MILITAIRES .....	2
1.1.1. <i>Une pensée exclusivement guerrière</i> .....	2
1.1.2. <i>Un domaine réservé aux militaires</i> .....	2
1.2. UNE INFLUENCE INTERNATIONALE .....	3
<b>2. LES MILITAIRES ONT ABANDONNE LA SPHERE STRATEGIQUE.....</b>	<b>4</b>
2.1. LA PENSEE STRATEGIQUE A DEBORDE LA SPHERE OPERATIONNELLE.....	4
2.2. L'HISTOIRE CONTEMPORAINE A CREE LES CONDITIONS D'UNE DIMINUTION DU ROLE DES MILITAIRES DANS LA PENSEE STRATEGIQUE.....	5
2.2.1. <i>La dissuasion a eu une influence considérable</i> .....	5
2.2.2. <i>Les militaires ont perdu de leur légitimité</i> .....	5
2.2.3. <i>Les périodes de guerre ou de crise ne sont pas propices à la réflexion des militaires</i> .....	6
2.3. L'INSTITUTION MILITAIRE ELLE-MEME REFUSE SON DROIT D'EXPRESSION	6
2.3.1. <i>Une autocensure de l'institution</i> .....	6
2.3.2. <i>Un devoir de réserve exacerbé</i> .....	7
<b>3. LES MILITAIRES DOIVENT RETROUVER UNE PLACE AU SEIN DE LA PENSEE STRATEGIQUE .....</b>	<b>8</b>
3.1. IL FAUT QUE LES MILITAIRES RETROUVENT UN ROLE.....	8
3.2. L'OPERATIQUE EST-ELLE UNE SOLUTION ?.....	9
3.3. LA GEOSTRATEGIE EST-ELLE UNE MEILLEURE SOLUTION ?.....	9

*« Je tombai malade en route et passai dix jours allongé sous une tente, n'ayant rien de mieux à faire que de réfléchir à la guerre... »*

T.E. LAWRENCE

« Guérilla dans le désert »

## **INTRODUCTION**

De nos jours, les stratégestes français appartiennent tous au monde civil, aucun d'entre eux ou presque n'est militaire. Cette situation ne semble inquiéter ni nos hommes politiques, ni, et ceci est nettement plus grave, nos responsables militaires. Il est pourtant regrettable de constater que les militaires sont aujourd'hui les seuls cadres de la Nation à ne pas apporter une contribution publique en matière de stratégie. Or ceci ne peut que réduire leur influence auprès des décideurs en les cantonnant à une simple tâche d'exécutant. Ceci pourrait également entraîner des prises de décision dangereuses pour notre avenir car n'ayant pas pris en compte tous les paramètres de la question, en particulier les critères opérationnels. Enfin ceci risque de distendre le lien si précieux entre les armées et la société civile.

Il est par conséquent indispensable de prendre conscience de toutes les raisons qui ont conduit à cette absence des militaires et de créer les conditions idoines pour leur retour sur la scène stratégique. Cependant, ceci ne peut être suffisant. Il faut en effet que l'institution militaire trouve un espace d'expression spécifique au sein de la pensée stratégique qui a dorénavant largement débordé la sphère opérationnelle.

# 1. LA PENSÉE STRATÉGIQUE APPARTIENT HISTORIQUEMENT À LA PENSÉE MILITAIRE

---

Dans l'histoire de France, la pensée stratégique était l'apanage du monde militaire qui a su, à une certaine époque, influencer par ses écrits la réflexion internationale.

## 1.1. Le domaine privilégié des militaires

### 1.1.1. Une pensée exclusivement guerrière

La stratégie peut se définir comme une science et, si l'on se réfère à l'origine du mot (du grec *stratos* armée et *agein* conduire), elle est l'art de conduire la guerre et, plus généralement, l'art du commandement. Elle appartient donc par essence au domaine guerrier.

**Lucien POIRIER** le constatait lorsqu'il écrivait que « *jusqu'en 1945, le concept de stratégie était inclus dans celui de guerre : on ne le pensait et pratiquait qu'après l'ouverture des hostilités, et sa théorie n'était qu'un élément de la théorie de la guerre* »<sup>1</sup>. Ainsi, la pensée stratégique s'identifiait à la pensée militaire, elle se limitait principalement aux études, aux réflexions et aux doctrines concernant la préparation et la conduite des opérations des armées en campagne. Cependant les stratèges navals ont, quant à eux, élargi très tôt la stratégie au temps de paix.

### 1.1.2. Un domaine réservé aux militaires

Initialement, la stratégie fut le domaine réservé des professionnels, hommes de guerre, mais aussi civils investis de fonctions politiques, administratives et militaires, comme ce fut souvent le cas dans l'Antiquité. Ainsi de **THUCYDIDE** à **MACHIAVEL**, la polyvalence fut généralement la règle. Puis, quand le partage sociologique des rôles s'affirma - vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle - les civils tendirent à se raréfier.

La pensée stratégique et les doctrines relevèrent alors de la seule compétence des experts militaires car ils étaient les seuls praticiens se fondant sur l'expérience. Par ailleurs, la stratégie, traînant son cortège d'images horribles, fut longtemps méprisée par les hommes de culture et réservée aux seuls militaires. Les éventuels « *stratégistes académiques* » étaient par conséquent condamnés à rester en dehors de la sphère stratégique.

Depuis la Seconde guerre mondiale, la quasi totalité des grands stratèges français ont été militaires. Ainsi, le spécialiste attitré au lendemain de la Libération fut le **colonel Eugène CARRIAS** qui publia deux livres : *La pensée militaire allemande* (1948) et *La pensée militaire française* (1960). Mais sa réflexion était principalement centrée sur les aspects opérationnels. La dissuasion est un concept qui a marqué les

---

<sup>1</sup> Lucien POIRIER, « *Le stratège militaire* », Revue de métaphysique et de morale, 1990/4, p. 454.

études qui se sont développées de 1945 à 1989. Au milieu des dizaines de livres et d'études qui lui ont été consacrés, ses principaux penseurs en ont été des officiers, les quatre généraux : **André BEAUFRE**, **Charles AILLERET**, **Pierre-Marie GALLOIS** et **Lucien POIRIER**<sup>2</sup> qui ont contribué à placer la France dans une position exceptionnelle. Il n'existe qu'une exception civile mais elle est de taille puisqu'il s'est agi de **Raymond ARON**. C'est une spécificité française puisque, par exemple, en Grande-Bretagne, les militaires ne jouent qu'un rôle restreint; quant aux Etats-Unis, la pensée stratégique est dominée depuis 1945 par les civils.

## 1.2. Une influence internationale

La stratégie naquit chez les Anciens (les Grecs et, de façon plus sommaire, les Romains), ainsi bien évidemment qu'en Extrême-Orient (aux Vème et IVème siècles avant Jésus-Christ), mais les études stratégiques n'existaient alors quasiment pas en Occident. **PUYSÉGUR** constatait avec regret au début du XVIIIème siècle que « *cette théorie (de la conduite des armées) est dans l'oubli, elle n'est pas connue et il n'y a aucun maître qui enseigne rien dans ce genre, à la réserve des fortifications* »<sup>3</sup>. La stratégie ne parut réellement en Occident qu'au XVIIIème siècle, époque qui correspondait à une complexité croissante de l'art militaire.

La pensée navale française reste quelque peu un sujet à part car elle est la plus ancienne du monde. Le premier auteur en la matière en a été un conseiller de **Philippe le Bel**, **Gilles de Rome**. Elle fut, jusqu'à la fin du XIXème siècle, la plus abondante, la plus novatrice et la plus lue ; du **père HOSTE** à l'**amiral CASTEX**, les penseurs français étaient étudiés et analysés partout.

Dans le domaine terrestre, la France a eu au XVIIIème siècle un rayonnement stratégique indéniable. Il y eut une véritable « école française » de stratégie au XVIIIème siècle. Ses auteurs les plus importants furent, dans la première moitié du siècle, le **marquis de PUYSEGUR**, le **chevalier de FOLARD** et le **marquis de FEUQUIÈRE**, puis, à la fin du siècle, **Paul-Gédéon JOLY de MAIZEROY** et surtout **Jacques-Hippolyte de GUIBERT** que le **général POIRIER** considère comme le fondateur de la science stratégique moderne<sup>4</sup>. **Antoine-Henri JOMINI** quant à lui, bien que Suisse, se rattachait pleinement à la pensée stratégique française.

Néanmoins, l'histoire nous montre que l'influence d'une pensée stratégique est proportionnelle au poids militaire d'un pays. Le rayonnement français du XVIIIème siècle correspondait en effet à une primauté sur le plan technique et les campagnes napoléoniennes achevèrent d'imposer les théories françaises. Mais, avec l'effondrement de l'Empire, la France se laissa aller à une certaine apathie de la pensée stratégique. La quasi totalité des ouvrages traita alors de

<sup>2</sup> BEAUFRE (1902-1975), AILLERET (1907-1968), GALLOIS (né en 1911), POIRIER (né en 1918).

<sup>3</sup> Marquis de PUYSEGUR, « *Art de la guerre* », p. 26.

<sup>4</sup> Lucien POIRIER, « *Les voix de la stratégie* ».

l'organisation de l'armée et accessoirement de tactique, mais aucun n'a permis la formation d'une doctrine stratégique française et encore moins un retour à l'hégémonie intellectuelle du XVIIIème siècle. Ainsi au début du XXème siècle, le **commandant MORDACQ** pouvait écrire que : « depuis le maréchal **MARMONT** jusqu'à la guerre de 1870, on chercherait vainement, dans les ouvrages militaires français parus pendant cette période, un livre ayant pour objet la conduite des armées qui soit vraiment intéressant, vraiment original »<sup>5</sup>.

Dans le même temps, émergea la Prusse qui sut tirer les enseignements de ses défaites. Le modèle prussien fit alors l'admiration de l'Europe, accrue par ses victoires contre l'Autriche (1866) et la France (1870). Le retentissement des oeuvres de **CLAUSEWITZ** correspondait parfaitement à cette hégémonie allemande.

La défaite de 1870 entraîna une prise de conscience des militaires français, mais les lacunes étaient telles que les efforts furent faits principalement dans le domaine tactique plus que dans celui de la stratégie. Par ailleurs, la Première guerre mondiale, consacrant la guerre totale, relégua la stratégie militaire à une simple composante parmi bien d'autres. Et l'entre-deux-guerres, même si l'on y assista à un relatif retour de la pensée stratégique, vit une réflexion largement dominée par une orthodoxie qui empêchait toute réelle influence internationale.

## 2. LES MILITAIRES ONT ABANDONNE LA SPHERE STRATEGIQUE

---

Mais aujourd'hui le rôle des militaires dans la pensée stratégique n'est plus aussi important, nous assistons en effet à une véritable désertion de la réflexion stratégique par l'institution militaire.

### 2.1. La pensée stratégique a débordé la sphère opérationnelle

De tous temps, politique et stratégie ont été étroitement liées : la guerre naît de motifs politiques et rétroagit sur ces fins politiques initiales en les influençant et les modifiant. Ces liens sont donc constitués de relations complexes de détermination réciproque et itérative. Ainsi par exemple, le système de « *pré carré* » de **VAUBAN** était en parfaite adéquation avec les exigences de la politique de **Louis XIV**. Le XIXème siècle consacra définitivement l'association de la « *philosophie politique* » et de ce qu'on appela la « *philosophie de la guerre* »<sup>6</sup>.

Mais la pensée est dorénavant stratégique et non plus seulement militaire. Les aspects opérationnels, autrefois dominants, sont relégués au second plan, éclipsés par l'interface politique-stratégique. **CASTEX** en son temps avait d'ailleurs déjà proposé de parler de « *stratégie politique* ».

---

<sup>5</sup> Commandant MORDACQ, « *La stratégie* », p. 63.

<sup>6</sup> Albert RIVAUD, « *L'histoire de la philosophie* », chapitre XXII : *La philosophie de la guerre*.

Depuis les années 1970, on assiste à un regain d'intérêt pour l'étude du phénomène guerre sous tous ses aspects : stratégique, sociologique, historique... La pensée stratégique en a indéniablement bénéficié et l'étude de la stratégie a retrouvé ses lettres de noblesse académiques grâce au livre de **Raymond ARON** *Penser la guerre*.

Les « stratégestes académiques » ont alors surgi dans le domaine réservé des stratèges. Ils ne réfléchissent pas à l'action et ne sont pas des décideurs, mais leurs études, leurs analyses et leurs conseils d'experts les associent dorénavant étroitement aux militaires et aux politiques.

## **2.2. L'histoire contemporaine a créé les conditions d'une diminution du rôle des militaires dans la pensée stratégique**

### ***2.2.1. La dissuasion a eu une influence considérable***

L'arme nucléaire a représenté un bouleversement total, perturbant l'ordonnancement traditionnel de la guerre. Elle est devenue une arme politique, faisant passer la décision d'utilisation d'une arme de guerre des mains du militaire à celles du politique. Il existe en effet une relation étroite entre armes nucléaires et action politique. Mais au-delà, l'atome militarisé a mobilisé aussi l'attention de tous les observateurs de la chose publique, sur les risques des projets et des conduites politico-stratégiques.

Aujourd'hui, toutes les décisions politiques et stratégiques doivent tenir compte du risque nucléaire, dès lors qu'il existe un germe de crise inter-étatique susceptible d'échapper au contrôle des grandes puissances. Parallèlement les crédits nucléaires, en devenant la priorité des budgets de défense, ont pénalisé les forces classiques. La « bombe », en entraînant autour d'elle l'élaboration de scénarios de non-guerre, a modifié profondément le contexte. La guerre ne devenait plus qu'un mode de violence dans le spectre entier des états de conflit et le militaire qu'un des acteurs de la stratégie, loin de toute fonction dominante de réflexion.

### ***2.2.2. Les militaires ont perdu de leur légitimité***

Sous la III<sup>ème</sup> République, les officiers écrivaient, parlaient, se répondaient les uns les autres. Ils dialoguaient quitte aussi à polémiquer et cette capacité d'expression leur était reconnue par tous. Ainsi en 1911, trois militaires d'active étaient à l'Académie française : **FARRÈRE**, **LOTI** et **LYAUTEY**.

Mais en mai 1958, l'armée va remettre en cause le pouvoir politique et participer à son renouvellement. En avril 1961, certains officiers tentèrent de prendre le pouvoir. Ce putsch fut écrasé, mais l'armée en sortit meurtrie et divisée. Le pouvoir politique fit alors tomber une chape de plomb sur la « grande muette » et chercha à imposer un « alignement intellectuel » à tous les échelons.

Les ministres de la défense successifs de la Vème République ont tous eu pour souci de contrôler l'expression des militaires, assumant ainsi l'héritage d'un Etat centralisateur et souverain, qui se formalise de tout contre-pouvoir ou de tout ce qu'il considère comme tel. Le pouvoir politique a alors, pendant de nombreuses années, considéré comme inacceptable toute critique, même constructive ou toute étude hétérodoxe venant d'hommes pour qui la seule attitude concevable devait être l'approbation muette et l'exécution sans murmure. Ainsi, le **général GALLOIS** quitta le service actif de façon prématurée afin de disposer d'une totale liberté d'expression.

### ***2.2.3. Les périodes de guerre ou de crise ne sont pas propices à la réflexion des militaires***

Lors des périodes de guerre ou d'opérations, la préoccupation majeure des militaires n'est en général pas de vouloir s'exprimer. En revanche, dans la grisaille des périodes d'après-guerre, les doutes et les interrogations s'installent et conduisent à réfléchir. Ainsi, par exemple, les quatre généraux qui ont construit la pensée stratégique nucléaire sont de la même génération et ont tous en commun l'expérience de la défaite de 1940 et de l'humiliation de la France. Aucun ne l'accepta mais ils ont pensé profondément qu'il fallait désormais tout faire pour que semblable désastre ne puisse jamais se reproduire.

Le monde actuel n'a jamais été si dangereux : risque de prolifération nucléaire et chimique, opposition entre la richesse des uns et la misère de tant d'autres entraînant la menace d'un irrésistible mouvement migrateur, règne de l'information qui rend les différences criantes et insupportables... Simultanément, jamais les armées n'ont été engagées autant dans des opérations hors du territoire métropolitain et la réduction de leur format ne fera qu'amplifier cette tendance. Cette période particulièrement active alliée à ce que **POIRIER** appelle une « phase d'attente stratégique » ne peuvent qu'étouffer les capacités de réflexion des militaires.

## **2.3. L'institution militaire elle-même refuse son droit d'expression**

### ***2.3.1. Une autocensure de l'institution***

Après la défaite de 1870, il y eut de très nombreuses publications de revues spécialisées et de journaux d'opinion. Face à ce déferlement, le ministre de la Guerre signa en octobre 1871 un ordre général stipulant que toute publication devait être soumise à son autorisation préalable. Néanmoins, avant la Première guerre mondiale, on ne comptait pas moins de quatre périodiques réguliers qui alliaient la défense d'intérêts corporatistes à des options politiques très diverses. Au-delà des journaux spécialisés abondaient également les livres destinés au public militaire. L'*Annuaire officiel de l'armée française*, annuaire des officiers, comportait ainsi une partie présentant les ouvrages publiés par l'éditeur à destination du public militaire. Pour l'année 1914, cette partie

représentait 128 pages pour un millier de titres environ, dont les auteurs étaient, pour la plupart, militaires. Dans le même temps, les professeurs des Ecoles de guerre, tels **FOCH**, **DARRIEUS** ou **CASTEX**, publiaient leurs enseignements. Une partie importante du monde des officiers participait ainsi de près au débat des idées.

Mais aujourd'hui, la tutelle hiérarchique, proprement militaire, est tout aussi pesante que le contrôle politique. De **BROSSOLLET** à **COPEL**, la liste est longue des officiers qui ont préféré partir plutôt que d'être continuellement en butte aux brimades émanant du cabinet du ministre ou d'un chef d'état-major. Ainsi, l'avancement de **POIRIER** qui a indéniablement contribué de manière essentielle à l'élaboration de la dissuasion française, a été maintenu au grade de colonel et n'a été promu général (mais uniquement pour une durée de six mois) qu'après intervention du ministre de la défense, **Pierre MESSMER**. Il n'a publié ses oeuvres majeures qu'après avoir quitté le service actif. Le devoir de réserve est souvent interprété comme une incitation au silence et l'autocensure reste généralement la règle.

Aujourd'hui, il n'y a pas véritablement de stratégestes militaires et il n'existe pas non plus d'institut militaire destiné à développer une réflexion stratégique libre, voire iconoclaste. La chaire de stratégie au Collège interarmées de défense elle-même est tenue par un civil !

### **2.3.2. Un devoir de réserve exacerbé**

Le militaire, toujours homme d'action, souvent homme de réflexion, n'a que rarement le goût du verbe. Son caractère, sa vocation le prédispose à préférer le fait décisif au commentaire.

Il fait souvent preuve d'une pudeur faite d'une peur de se tromper, d'une honte de s'exhiber, d'une humilité face au trop-plein de l'information. Mais elle procède aussi d'une crainte de déplaire, d'une méfiance vis-à-vis du pouvoir politique, de la presse et de façon générale des intellectuels. Le devoir de réserve devient alors une excuse commode pour ne pas compromettre sa carrière. La sécurité et la fidélité sont souvent une voie plus aisée que l'imagination et le risque !

Déjà, dans l'entre-deux-guerres, le corps des officiers se caractérisait généralement par une certaine timidité intellectuelle. **DE GAULLE**, en 1932, pouvait écrire : « *Il est vrai que parfois, les militaires, s'exagérant l'impuissance relative de l'intelligence, négligent de s'en servir. La tendance au moindre effort trouve là son compte.* »<sup>7</sup>. Souvent les militaires, par paresse intellectuelle, par mépris ostensible de toute construction intellectuelle, prétextent ce devoir de réserve pour justifier leur silence.

---

<sup>7</sup> Charles DE GAULLE, « *Le fil de l'épée* », Plon 1971, p.35.

### 3. LES MILITAIRES DOIVENT RETROUVER UNE PLACE AU SEIN DE LA PENSEE STRATEGIQUE

---

Cette situation ne peut durer. Il est impératif que cette exclusion des militaires de la sphère stratégique cesse. Pour cela, deux domaines de recherche peuvent être explorés et pourraient leur permettre de retrouver un rôle dans la pensée stratégique.

#### 3.1. Il faut que les militaires retrouvent un rôle

L'arme nucléaire avait réduit à sa plus simple expression la stratégie militaire, c'est-à-dire, comme dit le **général GALLOIS**<sup>8</sup>, à l'art d'utiliser ou de faire redouter la force afin d'atteindre les objectifs fixés par le pouvoir politique. A la sortie d'un demi-siècle d'antagonisme bipolaire paralysant, surgissent une multiplicité d'aspirations divergentes et conséquemment une multiplication des menaces potentielles. Cette situation rend à la stratégie militaire toute sa complexité. Face à la dangerosité du monde actuel, il faut que la France définisse ce que **GALLOIS** appelle « *une grande stratégie* », c'est-à-dire une stratégie qui place le potentiel de la Nation au service du dessein politique de l'Etat.

Dans ce nouveau contexte, le militaire doit trouver un espace de pensée propre. La plume et le verbe ne sont-ils pas des armes redoutables que le militaire ne doit pas négliger ? Il faut que le militaire retrouve la parole et que, comme disait le **général BEAUFRE**, même si « *la discipline doit être stricte, la pensée militaire doit être libre* »<sup>9</sup>. Les armées, fortes d'une réelle et récente politique active de communication et craignant une coupure de la société civile, peuvent et doivent trouver dans un retour sur la scène stratégique un moyen de se faire entendre et de trouver un nouvel espace d'expression. Le sentiment de frustration provoqué par la pauvreté du débat public sur les questions de défense et par l'indifférence de la grande majorité de l'opinion à l'égard de l'institution militaire peut trouver là un exutoire. Les militaires, professionnels de la défense, ne doivent pas être les seuls cadres de la Nation à ne pas apporter une contribution publique en matière de stratégie. Il ne faut plus penser à l'instar d'**Alfred de VIGNY** que « *seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse* » ; il en est fini du temps où **CLEMENCEAU** jugeait que « *la guerre est une chose trop sérieuse pour être confiée aux militaires* »<sup>10</sup>.

La pensée stratégique qui concernait le domaine nucléaire a élaboré une réflexion totalement nouvelle et clairement indépendante de la pensée stratégique classique. Elle a ainsi permis de reconnaître les voies de la stratégie de l'après-guerre froide. Par sa vision prospective exceptionnelle, elle nous guide vers ce qui devrait être pensé pour demain.

---

<sup>8</sup> Pierre M. GALLOIS, « *Renouveau de la grande stratégie des politiques et de la stratégie des militaires* », Revue Stratégique n° 55, 1992/3.

<sup>9</sup> in LE FIGARO du 03 mai 1972 : « *La grande muette et la pensée militaire* ».

<sup>10</sup> Commentaire du 20 avril 1887 à l'adresse du général BOULANGER, alors ministre de la Guerre.

Mais il ne faut pas minimiser la difficulté de l'entreprise. Il suffit de se rappeler que la première tâche des généraux **AILLERET** et **GALLOIS**, de 1950 à 1958, fut de convaincre leurs interlocuteurs, décideurs tant militaires que politiques, de la nécessité de l'arme nucléaire et de la possibilité d'en doter la France. De plus, les démocraties occidentales attachent aujourd'hui un prix considérable à la vie, comme en témoigne l'utopique concept du « zéro mort », et ceci a pour effet de limiter considérablement les ambitions de leur stratégie militaire.

### 3.2. L'opératigue est-elle une solution ?

Un échelon nouveau est apparu en Allemagne à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : l'opératigue, situé entre la stratégie et la tactique. Le concept fut adopté par les Russes dès les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle et, depuis les années 1980, les anglo-saxons découvrent à leur tour cet échelon. En France, le **général BEAUFRE** a paru esquisser une distinction ternaire, mais c'était à propos de l'arme nucléaire tactique<sup>11</sup> ; après lui, le **général POIRIER** a plaidé pour une « opératigue »<sup>12</sup>.

Aujourd'hui, ce concept opératif est pris en compte et est défini comme « le niveau de combinaison des actions interarmées sur un théâtre d'opérations sous la responsabilité du commandant de théâtre »<sup>13</sup>.

Ce domaine, fondamentalement interarmées, est une opportunité pour le militaire d'imposer des vues spécifiques, essentielles car elles concernent l'ensemble du théâtre d'opérations. Il est le seul à pouvoir les fournir de par leur nature ressortant principalement du domaine militaire. Bousculé par la conception dorénavant très large de la stratégie, cantonné par facilité à la tactique, l'opératigue peut lui permettre de retrouver un rôle essentiel.

### 3.3. La géostratégie est-elle une meilleure solution ?

Jusqu'au début de notre siècle, on parlait de « géographie militaire », matière qui a très tôt acquis droit de cité dans les écoles de guerre. Nombre de stratèges, au premier rang desquels l'**Amiral CASTEX**, probablement celui qui a le plus essayé de systématiser cette dimension de la stratégie, s'y sont intéressés. Dans les années 1920, la géographie militaire se débarrasse de son carcan géologique pour élargir ses horizons.

L'apparition de la *géopolitique*, concept créé par le Suédois **Rudolf KJELLEN**, a entraîné très logiquement celle de la *géostratégie*. Mais l'émergence de la stratégie nucléaire l'a éclipsée. Avec le retour en force à la fin des années 1970 de la géopolitique sous l'impulsion de **Marie-France GARRAUD** et **Yves LACOSTE**, la réflexion stratégique s'est élargi, ouvrant la voie à une géostratégie rénovée. Les Etats-Unis

<sup>11</sup> André BEAUFRE, « *Stratégie pour demain. Les problèmes militaires de la guerre moderne* », Paris, Plon, 1972, pp. 124-127.

<sup>12</sup> Lucien POIRIER, « *Les voix de la stratégie* ».

<sup>13</sup> Cf. Glossaire interarmées de termes et expressions traitant de l'emploi des forces et des opérations.

ont déjà réintroduit dans leur pensée stratégique une dimension géographique grâce principalement aux travaux de **Colin GRAY**.

Mais peut-on dire à la suite du **général POIRIER** que « *l'espace est l'une des catégories usuelles de la pensée stratégique, laquelle s'inscrit dans la dimension « géo »*. Dire géostratégie est tautologique »<sup>14</sup> ou au contraire, avec **Yves LACOSTE**, que « *toute stratégie n'est pas géostratégie... dans la plupart des cas, les configurations géographiques ne sont pas la raison fondamentale d'affrontements* »<sup>15</sup>.

Si l'on se réfère à l'origine du mot, la stratégie implique fondamentalement l'existence d'un ennemi qu'il faut battre. Toute stratégie alors n'est pas géostratégie (le préfixe géo venant de *gê* la terre) et celle-ci n'est qu'une composante de celle-là. La géostratégie travaille en fait à conquérir pour le stratège un espace-temps qui lui permette d'optimiser ses décisions, c'est ce que certains appellent le « *glacis* ». Cette dimension spatiale occupe, concurremment avec la technique, la première place dans la hiérarchie des facteurs qui conditionnent les aspects militaires de la stratégie, aussi bien avant que pendant le conflit. **NAPOLÉON** disait déjà que « *la politique des Etats est dans leur géographie* »<sup>16</sup>. Ce domaine ne se caractérise aucunement par l'immuabilité des facteurs géographiques, ainsi **l'amiral CASTEX** soulignait-il que « *l'influence de la géographie sur les opérations est un facteur qui ne reste pas constant au cours des âges* »<sup>17</sup>. Les inventions de l'homme peuvent en effet les modifier profondément par les travaux qu'il réalise (rappelons-nous la révolution qu'ont représentée les canaux de Suez et de Panama) ou les moyens de transport disponibles (la région arctique, hier inutilisable et impraticable, est aujourd'hui le plus court chemin pour les bombardiers et les missiles des deux supergrands et est sillonnée par les sous-marins nucléaires). Cette dimension espace-temps de la stratégie est donc un enjeu majeur dans certains rapports de force.

Les composantes de la géostratégie sont, selon **Hervé COUTEAU-BEGARIE**, au nombre de quatre : les distances, les conditions climatiques, la topographie et l'état des voies de communication<sup>18</sup>. Quelles que soient les caractéristiques du conflit, quelles que soient les technologies utilisées, le facteur géostratégique est essentiel : les distances peuvent imposer un effort logistique important, le climat peut fragiliser hommes et matériels, la topographie influe sur l'action, qu'elle soit défensive ou offensive, les voies de communication enfin (dans lesquelles il faut inclure les infrastructures portuaires et aéroportuaires) peuvent favoriser, pénaliser, voire interdire tout mouvement.

Tous ces éléments sont des aspects familiers du militaire car toute stratégie militaire implique systématiquement la prise en compte de

<sup>14</sup> Lucien POIRIER, postface aux « *Transformations de la guerre* » du général COLIN, 1979, p. 268.

<sup>15</sup> Yves LACOSTE, « *La géographie ça sert d'abord à faire la guerre* », Maspéro, 1978.

<sup>16</sup> NAPOLÉON, « *Correspondance* », lettre n° 8170 du 10 novembre 1804.

<sup>17</sup> Amiral CASTEX, « *Théories stratégiques* », tome III, Paris, Editions maritimes et coloniales, 1931, p. 158.

<sup>18</sup> Hervé COUTEAU-BEGARIE, « *Qu'est-ce que la géostratégie ?* », Revue stratégique n° 50, 1991/2, p.12.

facteurs géographiques qui tous appartiennent au raisonnement tactique ou opératique que mène un chef militaire. Nos états-majors ont depuis longtemps développé, dans le domaine de la défense et de la sécurité, des réflexions sur les dynamiques spatiales et le « *savoir-penser-l'espace* »<sup>19</sup> afin de pouvoir, à l'occasion, mener sur le terrain les opérations armées que des décisions politiques exigeraient. Cet instrument d'aide à la décision est donc déjà un domaine d'expertise du militaire. A lui de le faire maintenant connaître, de faire retrouver aux hommes politiques le rôle des facteurs naturels, de valider cette compétence réellement incontournable, ce qui lui permettra de revenir sur la scène stratégique et de s'y créer une place incontestée.

---

<sup>19</sup> Yves LACOSTE, « *Unité et diversité du tiers-monde* », Maspéro, tome 1, 1980, p. 60.

## **CONCLUSION**

Pour agir, il faut penser, savoir et comprendre. Or, notre monde actuel est si complexe qu'il constitue un puissant excitant pour l'intellect. C'est probablement ce qui explique l'actuelle production stratégique particulièrement inventive. Mais, de cette profusion d'écrits les militaires sont quasiment absents, alors qu'ils sont concernés au premier chef.

Grâce à la symbiose entre les professionnels (politiques et militaires) et les académiques, la pensée stratégique a historiquement beaucoup gagné. Aux militaires d'aujourd'hui de retrouver un rôle dans la pensée stratégique, pour le bien de cette pensée, mais aussi pour l'avenir de notre pays. Ce renouveau de la pensée militaire et cette participation au débat stratégique participeraient certainement à renforcer le lien entre les armées et la Nation.

Mais pour la stratégie française, le premier défi à relever se situe indéniablement en Europe. Par son universalisme, sa tradition géopolitique, sa conception de la dissuasion, son expérience de l'intervention outre-mer et sa dimension maritime mondiale, la culture stratégique française est vouée à devenir le creuset d'une culture stratégique européenne.

# **ANNEXE 1**

## **BIBLIOGRAPHIE**

**Revue Stratégique n° 49** : La pensée stratégique

**Revue Stratégique n° 50** : La géostratégie

**Revue Stratégique n° 53** : La stratégie française

**Revue Stratégique n° 55** : Espaces stratégiques

**Général BEAUFRE** : « *Introduction à la stratégie* »

**Amiral CASTEX** : « *Théories stratégiques* »

**Gérard CHALIAND** : « *Anthologie mondiale de la stratégie* »

**Hervé COUTAU-BEGARIE** : *Cours de stratégie du Collège interarmées de défense.*

**Charles DE GAULLE** : « *Le fil de l'épée* »

**Lucien POIRIER** : « *Les voix de la stratégie* »